

PAPE FRANÇOIS

DIEU RIT

L'humour et la joie à travers la foi

Sous la direction de
NATALE BENAZZI

Traduit de l'italien par Sylvie Del Cotto



La Bible de référence utilisée pour la présente édition de cet ouvrage est la traduction de la Bible publiée chez Bayard en 2001.

Titre original : *Dio ride. Umorismo e gioia nella fede*
Pape François

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction réservés pour tous pays.

© 2015 Libreria Editrice Vaticana, Città del Vaticano
© 2015 Edizioni Piemme Spa, Milano
© Éditions Michel Lafon, 2017, pour la traduction française.
118, avenue Achille-Peretti – CS 70024
92521 Neuilly-sur-Seine Cedex
www.michel-lafon.com

« Un cœur empli de Dieu est un cœur heureux qui
irradie et propage sa joie dans tout son entourage :
cela se voit immédiatement !
Alors ne perdons pas cet esprit joyeux,
plein d'humour, et même d'autodérision
qui nous rend aimables,
même dans les situations difficiles.
Une bonne dose d'humour sain
nous fait tant de bien ! »

Pape François,
Discours, Curie romaine, 22 décembre 2014

1

Vivre dans la joie

« La joie de l'Évangile est celle
que rien ni personne ne peut
nous enlever. »

Evangelii gaudium, 84

Liberté du vide intérieur

La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement. Avec Jésus-Christ, la joie naît et renaît toujours... J'invite tous les chrétiens, où qu'ils se trouvent et quelle que soit leur situation, à renouveler aujourd'hui leur rencontre personnelle avec Jésus-Christ ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans répit. Personne n'a de raison de croire que cette invitation ne s'adresse pas à lui, car « personne n'est exclu de la joie apportée par le Seigneur ».

Evangelii gaudium, 1-3

La tristesse n'est pas digne de l'homme

Le risque majeur du monde d'aujourd'hui, dans lequel les offres de consommation sont innombrables et écrasantes, est de tomber dans une tristesse

individualiste qui provient du cœur avare installé dans son confort, de la recherche malade des plaisirs superficiels, de la conscience isolée. Quand la vie intérieure s'enferme dans ses propres intérêts, sans garder de place pour les autres, les pauvres n'entrent plus, on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour. L'envie de faire le bien ne palpète plus. Les croyants aussi courent ce risque certain et permanent. Beaucoup y succombent et développent du ressentiment, du mécontentement, et deviennent sans vie. Ce n'est pas le choix d'une vie digne et pleine, ce n'est pas ce que Dieu souhaite pour nous, ce n'est pas la vie dans l'Esprit qui jaillit du cœur du Christ ressuscité.

Evangelii gaudium, 2

Qui apprécierait un Carême sans Pâques ?

Certains chrétiens observent un Carême sans Pâques. Toutefois, je reconnais que la joie ne se vit pas de la même manière à toutes les étapes et dans toutes les circonstances de la vie, qui sont parfois très dures. Elle s'adapte et se transforme, mais elle reste un rayon de lumière qui naît de la certitude d'être infiniment aimé, au-delà de tout. Je comprends ceux qui cèdent à la tristesse lorsqu'ils rencontrent de sérieuses difficultés. Cependant, il faut permettre à la joie de la foi de s'éveiller peu à peu, comme une confiance secrète mais solide malgré les pires soucis.

Evangelii gaudium, 6

Même s'il t'arrive de pleurer, n'aie pas peur !

Nous devons être honnêtes : la vie chrétienne n'est pas toujours une fête. Pas toujours ! Nous pleurons, nous pleurons souvent ! Quand nous sommes malades, quand nous avons un problème familial, avec nos fils, nos filles, notre femme ou notre mari. Quand nous voyons que notre salaire ne suffira pas à finir le mois, et que notre enfant est malade, ou que nous ne pouvons pas payer les traites de la maison et que nous devons partir. Ce sont autant de difficultés que nous pouvons rencontrer. Pourtant Jésus nous dit : n'ayez pas peur !

Méditation, Sainte-Marthe, 30 mai 2014

Ne vous laissez pas voler l'espérance !

Ne soyez jamais des hommes et des femmes tristes : un chrétien ne peut jamais l'être ! Ne vous laissez jamais décourager ! Notre joie ne naît pas des biens que nous possédons, mais de la rencontre d'un être : Jésus, qui est parmi nous. Elle provient de la conviction qu'avec lui nous ne sommes jamais seuls, même dans les moments difficiles, même lorsque, sur le chemin de la vie, nous nous heurtons à des difficultés et des obstacles qui paraissent insurmontables. Ils sont nombreux ! C'est dans ces moments-là que surgit l'ennemi, le diable, si souvent déguisé en ange, et qui nous susurre insidieusement son discours. Ne l'écoutez pas ! Suivons Jésus ! Nous accompagnons,

nous suivons Jésus, mais surtout nous savons que lui nous accompagne et nous porte sur ses épaules : ici se trouve notre joie, l'espérance que nous devons nourrir dans ce monde qui est le nôtre. Et, s'il vous plaît, ne vous laissez pas voler l'espérance ! Ne vous laissez pas voler l'espérance que Jésus nous donne.

Homélie, 24 mars 2013

Jésus est venu apporter la joie

Le cœur de l'homme aspire à la joie. Nous désirons tous la joie, chaque famille, chaque peuple aspire au bonheur. Mais quelle est la joie que le chrétien est appelé à vivre et à manifester ? C'est celle qui provient de la proximité de Dieu, de sa présence dans notre vie. Depuis que Jésus est entré dans l'histoire, en naissant à Bethléem, l'humanité a reçu le germe du royaume de Dieu, comme un champ ensemencé renferme la promesse de la récolte à venir. Il ne faut plus chercher ailleurs ! Jésus est venu apporter la joie à tous et pour toujours. Il ne s'agit pas d'une joie seulement espérée et reportée au paradis qui voudrait qu'ici, sur terre, nous soyons tristes, mais qu'au paradis nous soyons joyeux. Non, pas du tout ! Cette joie est réelle, et nous pouvons en faire l'expérience dès à présent puisque Jésus lui-même est notre joie, et avec Jésus la joie est là, comme le dit votre écriteau : « Avec Jésus, la joie est là. » Clamons-le tous ensemble : « Avec Jésus, la joie est là. » Encore

une fois : « Avec Jésus, la joie est là. » Et sans Jésus, y a-t-il de la joie ? Non ! Bravo !

Angélus, 14 décembre 2014

Qu'est-ce qui procure une joie authentique ?

La tentation apparaît fréquemment sous forme d'excuses et de reproches, comme s'il n'était possible de trouver de la joie qu'à d'innombrables conditions. C'est à cause de la technologie qui a multiplié les opportunités de tirer du plaisir mais qui a du mal à procurer la joie. Je peux affirmer que la plus belle et la plus spontanée des joies dont j'ai été témoin au cours de ma vie est venue des plus pauvres, qui ont peu de choses auxquelles se raccrocher. Je me souviens aussi de la joie authentique de ceux qui, malgré leurs grandes responsabilités professionnelles, ont su garder un cœur croyant, généreux et simple. De diverses manières, ces joies puisent à la source de l'amour toujours plus grand de Dieu qui s'est manifesté en Jésus-Christ.

Evangelii gaudium, 7

Sourire et sortir de soi

La joie de l'Évangile qui nourrit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-douze disciples en font l'expérience, eux qui rentrent de leur mission emplis de joie.

(Cf. Lc 10, 17) Jésus la vit, lui qui exulte de joie dans l'Esprit Saint et loue le Père parce que sa révélation rejoint les pauvres et les plus petits. (Cf. Lc 10, 21) Les premiers qui se convertissent la ressentent, pleins d'admiration, en écoutant la prédication des Apôtres – « Chacun entendait qu'on parlait dans sa langue » (Ac 2, 6) – à la Pentecôte. Cette joie est un signe que l'Évangile a été annoncé et porte ses fruits. Mais elle a toujours la dynamique de l'exode et du don, à travers l'acte de sortir de soi, de marcher et de semer toujours de nouveau, toujours davantage.

Evangelii gaudium, 21

La joie chrétienne n'est pas une mascarade

Laissons l'émerveillement et la joie du dimanche de Pâques rayonner dans nos pensées, nos regards, nos attitudes, nos gestes et nos paroles... Si seulement nous étions aussi lumineux ! Mais ce n'est pas du maquillage ! Cela vient de l'intérieur, d'un cœur plongé dans la source de cette joie, comme celui de Marie-Madeleine, qui a pleuré la perte de son Seigneur et qui n'en croyait pas ses yeux lorsqu'elle l'a vu ressuscité. Qui fait cette expérience devient un témoin de la Résurrection, parce que en un sens il est lui-même ressuscité, elle est elle-même ressuscitée. Ainsi, quiconque vit cela est capable d'apporter un « rayon » de la lumière du Ressuscité dans différentes situations : dans les moments de bonheur, en les

rendant plus beaux et en les préservant de l'égoïsme, comme dans les situations douloureuses, en apportant sérénité et espérance.

Cela nous fera du bien de lire dans le livre de l'Évangile les chapitres qui parlent de la résurrection de Jésus. Cela nous fera beaucoup de bien ! Prendre le livre, chercher les chapitres et les lire. Cette semaine, cela nous fera aussi du bien de penser à la joie de Marie, la mère de Jésus. De même que sa douleur était intime, au point de lui transpercer l'âme, sa joie était intime et profonde, et les disciples pouvaient en bénéficier. Après avoir éprouvé la mort et la résurrection de son fils, expériences qui, dans la foi, sont vues comme l'expression suprême de l'amour de Dieu, le cœur de Marie est devenu une source de paix, de réconfort, d'espérance et de miséricorde. Toutes les prérogatives de notre Mère découlent de là, de sa participation à la Pâque de Jésus. Du vendredi au dimanche matin, elle n'a pas perdu l'espérance : nous l'avons contemplée, mère éplorée mais, en même temps, mère pleine d'espérance. Elle, mère de tous les disciples, la mère de l'Église, est mère de l'espérance.

Regina Cœli, 21 avril 2014

Les chrétiens qui manifestent de la joie me font du bien

J'éprouve une immense gratitude envers l'engagement de tous ceux qui travaillent au sein de l'Église.

Je ne vais pas exposer toutes les activités des différents agents pastoraux, des évêques jusqu'au plus humble et caché des services ecclésiaux. Je préfère réfléchir aux défis qu'ils doivent tous affronter à l'heure actuelle, dans un contexte de culture mondialisée. Cependant, je dois dire en premier lieu et en toute justice que l'apport de l'Église dans le monde actuel est immense. Notre douleur et notre honte envers les péchés de certains membres de l'Église, et aussi les nôtres, ne doivent pas faire oublier tous les chrétiens qui donnent leur vie par amour : ils aident beaucoup de gens à se soigner ou à mourir en paix dans des hôpitaux précaires, ils accompagnent les personnes devenues esclaves de différentes dépendances dans les lieux les plus pauvres de la Terre, s'investissent dans l'éducation des enfants et des jeunes, prennent soin des personnes âgées abandonnées de tous, cherchent à communiquer leurs valeurs dans des milieux hostiles, se dévouent de diverses manières, qui témoignent d'un amour immense envers l'humanité que le Dieu fait homme nous inspire. Je remercie tous les chrétiens pour le bel exemple qu'ils me donnent en offrant leur vie et leur temps dans la joie. Ces témoignages me font énormément de bien et me soutiennent dans mon aspiration personnelle à dépasser l'égoïsme pour m'investir davantage.

Evangelii gaudium, 76

Un cœur encore jeune à quatre-vingts ans

Chers jeunes, je vous imagine faire la fête autour de Jésus, agitant les rameaux d'olivier. Je vous imagine alors que vous criez son nom et exprimez votre joie d'être avec lui ! Vous jouez un rôle important dans la célébration de la foi ! Vous nous apportez la joie de la foi et vous nous dites que nous devons toujours la vivre avec un cœur jeune : un cœur jeune, même à soixante-dix ou quatre-vingts ans ! Un cœur jeune ! Avec le Christ, le cœur ne vieillit jamais ! Cependant, nous savons tous, et vous le savez bien, que le roi que nous suivons et qui nous accompagne est très spécial : c'est un roi qui aime jusqu'à la Croix et qui nous enseigne à servir, à aimer. Et vous n'avez pas honte de sa Croix ! Au contraire, vous l'embrassez, parce que vous avez compris, c'est dans le don de soi, dans le fait de sortir de soi-même, que se trouve la véritable joie et que c'est grâce à l'amour de Dieu que le Christ a vaincu le mal.

Homélie, 24 mars 2013 (place Saint-Pierre)

Pour ne pas devenir une momie de musée

Il arrive que les devoirs fatiguent plus que de raison et rendent malades. Il ne s'agit pas d'une fatigue sereine, mais tendue, pénible, insatisfaite et, en définitive, mal acceptée... Certains de vous y succombent parce qu'ils cherchent à concrétiser des projets irréalisables et rejettent celui qu'ils pourraient

poursuivre tranquillement. D'autres, parce qu'ils n'acceptent pas les difficultés rencontrées en cours de route et attendent que tout leur tombe du Ciel. D'autres encore, parce qu'ils s'attaquent à des projets ou à des rêves de réussite nés de leur vanité. D'autres ont perdu le contact avec la réalité et les gens, et tombent dans une dépersonnalisation de la pastorale qui conduit à accorder une plus grande attention à l'organisation qu'aux individus, si bien que la « feuille de route » les enthousiasme plus que la route elle-même. D'autres tombent dans la paresse parce qu'ils ne savent pas attendre et veulent contrôler le rythme de la vie. Aujourd'hui, l'anxiété suscitée par la recherche de résultats immédiats est telle que les agents pastoraux tolèrent mal le sens de certaines contradictions, un échec apparent, une critique, une Croix.

C'est ainsi que la plus grande menace prend forme. C'est le triste pragmatisme de la vie quotidienne de l'Église, dans lequel tout ce qui arrive est apparemment normal, alors qu'en réalité la foi s'épuise et tombe dans la mesquinerie. La psychologie de la tombe, le fait de céder à la tristesse se développe et transforme peu à peu les chrétiens en momies de musée. Déçus par la réalité, par l'Église ou par eux-mêmes, ils vivent constamment dans la tentation de s'attacher à une tristesse douceâtre, sans espérance, qui s'empare du cœur comme le plus précieux des élixirs du démon.

Appelés à éclairer et à communiquer la vie, ils se laissent finalement séduire par des choses qui

n'engendrent que l'obscurité et la lassitude intérieure, et qui affaiblissent le dynamisme apostolique. Pour tout cela, je me permets d'insister : ne nous laissons pas voler la joie de l'évangélisation !

Evangelii gaudium, 82-83

Qui se croit vaincu ne livre pas bataille

L'une des plus graves tentations qui étouffent la ferveur et l'audace est le sentiment d'échec, qui nous transforme en pessimistes mécontents et déçus au visage assombri. Personne ne peut entreprendre de bataille s'il n'espère pas pleinement l'emporter. Celui qui s'engage sans confiance a perdu d'avance la moitié du combat et enterre ses talents. Même si cela s'accompagne d'une douloureuse prise de conscience de ses propres limites, il faut avancer sans se donner perdant, et se rappeler ce que le Seigneur a dit à saint Paul : « Ma grâce te suffit, la puissance est réalisée dans la faiblesse. » (2 Cor 12, 9) Le triomphe chrétien est toujours une Croix, mais cette Croix est en même temps un étendard victorieux que l'on brandit avec une tendresse combative pour repousser les assauts du mal. L'aspect malfaisant de la défaite est frère de la tentation de séparer prématurément le bon grain de l'ivraie, produit d'une méfiance anxieuse et égocentrique.

Evangelii gaudium, 85

Comme une amphore dans le désert

Même la famille ou le lieu de travail peuvent être un milieu aride où l'on doit garder la foi et tenter de la diffuser. Mais c'est précisément à partir de l'expérience de ce désert, de ce vide, que nous pouvons redécouvrir la joie de croire, son importance vitale pour nous, les hommes et les femmes. Dans le désert, on redécouvre la valeur de ce qui est essentiel à la vie. Ainsi, dans le monde contemporain, les signes de la soif de Dieu, du sentiment ultime de la vie sont innombrables, en particulier ceux qui s'expriment de façon implicite ou négative. Et dans le désert, il faut surtout des personnes de foi qui, par leur existence, indiquent le chemin vers la Terre promise et entretiennent l'espérance. Dans tous les cas, en pareilles circonstances, nous sommes appelés à être des personnes-amphores qui donnent à boire aux autres. Parfois, l'amphore se transforme en une lourde Croix, mais c'est justement sur la croix que le Seigneur, transpercé, s'est donné à nous en tant que source d'eau vive. Ne nous laissons pas voler l'espérance !

Evangelii gaudium, 86

Un Dieu multiplicateur de joie

Les livres de l'Ancien Testament ont annoncé la joie du salut, qui serait devenue surabondante dans les temps messianiques. Le prophète Isaïe s'adresse au Messie attendu en le saluant avec allégresse : « Tu as multiplié les fêtes / Et fait grandir la joie. » (Is 9, 2) Et il encourage les habitants de Sion à l'accueillir

parmi les chants : « Hurlez ! oui, il approche, le jour de Yhwh. » (13, 6) Le prophète invite celui qui l'a déjà vu à l'horizon à se convertir en messager pour les autres : « Gravis une grande montagne / Porte l'heureuse nouvelle à Sion / Force ta voix / Porte l'heureuse nouvelle à Jérusalem. » (40, 9) Toute la création participe à cette joie du salut : « Cieux, exultez / Réjouis-toi, Terre / Montagnes, résonnez de chants / Oui Yhwh console son peuple / Il souffre pour ses humiliés. » (49, 13)

Voyant le jour du Seigneur, Zacharie invite à acclamer le roi qui arrive humblement monté sur un âne : « Sois en fête, fille de Sion, crie ta joie, fille de Jérusalem / Voici venir à toi le bon roi victorieux. » (Za 9, 9) Cependant, l'invitation la plus contagieuse est peut-être celle du prophète Sophonie, qui nous montre Dieu lui-même comme un centre lumineux de fête et de joie qui veut communiquer ce cri salvateur à son peuple. Relire ce texte me remplit de vie : « Yhwh ton Dieu est dans ton sein / La force qui te libère / Il débordera de joie pour toi / Fera silence pour dire qu'il t'aime / Sautera de joie devant toi / Dans les hourras et les vivats. » (So 3, 17)

C'est la joie qui se vit dans les petites choses de la vie quotidienne, en réponse à l'invitation affectueuse de Dieu, notre Père : « Fils / Fais-toi plaisir selon tes moyens [...] / Ne dédaigne pas un seul jour heureux. » (Si 14, 11.14) Que de tendresse paternelle nous percevons dans ces paroles !

Evangelii gaudium, 4

L'Évangile de la joie

L'Évangile, où la Croix du Christ resplendit glorieusement, invite avec insistance à la joie. Ces quelques exemples suffisent : « Salut, toi que le Seigneur favorise et accompagne. » (Lc 1, 28) La visite de Marie à Élisabeth fait tressaillir Jean de joie dans son ventre. (Cf. Lc 1, 41) Dans son cantique, Marie proclame : « Je reconnais la grandeur du Seigneur, par Dieu qui me sauve je jubile. » (Lc 1, 46-47) Quand Jésus commence son ministère, Jean s'exclame : « Venez voir quelqu'un qui m'a dit tout ce que j'avais fait. Ne serait-ce pas le Christ ? » Jésus : « Au même moment, par le souffle saint il exulta. » Son message est source de joie : « Je dis cela pour que ma joie soit la vôtre, pour que vous soyez pleins de joie. » (Jn 15, 11) Notre joie chrétienne jaillit de la source de son cœur débordant. Il promet aux disciples : « Vous serez tristes, mais votre tristesse tournera en joie. » (Jn 16, 20) Et il insiste : « Vous aussi êtes tristes à présent, mais je vous reverrai, de nouveau votre cœur sera plein de joie, la joie personne ne pourra vous l'enlever. » (Jn 16, 22) Par la suite, lorsqu'ils le voient ressuscité, « la joie de voir le Seigneur inonde les disciples ». (Jn 20, 20)

Le Livre des Actes des Apôtres raconte que, dans la première communauté, ils « se nourrissaient avec allégresse ». (Ac 2, 46) Là où les disciples passaient, « la joie, dans la ville, était intense ». (8,8) Malgré les persécutions, « les disciples étaient joyeux ». (13, 52)

VIVRE DANS LA JOIE

Un eunuque, qui venait d'être baptisé, « a poursuivi son chemin, joyeux » (8, 39), et le gardien de prison « a partagé avec toute sa maison la joie d'avoir eu confiance en Dieu ». (16, 34) Pourquoi ne pas entrer nous aussi dans ce fleuve de joie ?

Evangelii gaudium, 5

2

L'ironie est une douce sagesse

« Nous savons tous que la famille parfaite n'existe pas,
pas plus que le mari parfait, ou la femme parfaite...
Alors ne parlons pas de la belle-mère parfaite ! »

Aux fiancés qui se préparent au mariage,
14 février 2014
(place Saint-Pierre)

Qui se donne un air ingénu n'est pas pieux

Si le don de piété nous fait croître dans la relation et la communion avec Dieu et nous amène à vivre comme ses enfants, en même temps il nous aide à répandre cet amour aussi sur les autres et à les reconnaître comme des frères. En effet, c'est alors que nous serons animés par des sentiments de piété – pas de piétisme ! – à l'égard de ceux qui sont à nos côtés et de ceux que nous rencontrons chaque jour. Pourquoi ai-je parlé de piétisme ? Certains pensent que faire preuve de piété signifie fermer les yeux, prendre un air de personnage pieux, faire semblant d'être un saint. En piémontais, nous disons « *fare la magna quacia* », c'est-à-dire faire une tête de bigote. Mais ce n'est pas cela, être pieux. Le don de piété signifie être véritablement capable de se réjouir avec celui qui est dans la joie, de pleurer avec celui qui pleure, d'être proche de celui qui est seul ou angoissé, de corriger celui qui est dans l'erreur, de consoler celui qui est affligé, d'accueillir et de secourir celui qui est dans le besoin.

DIEU RIT

Il existe un lien très étroit entre le don de piété et la douceur. La piété que nous donne le Saint-Esprit nous rend doux, calme, patient, en paix avec Dieu, au service des autres avec douceur.

Audience générale, 4 juin 2014

Chrétiens chauves-souris

La peur de la joie est une maladie du chrétien. Il est préférable de penser : oui, Dieu existe, mais il est là-bas. Jésus est ressuscité, mais il est là-bas ! Comme pour dire : « Gardons un peu de distance, ayons peur de la proximité de Jésus, car elle est source de joie. »

C'est pourquoi il y a tant de chrétiens qui font une tête d'enterrement, dont la vie ressemble à des funérailles permanentes. Ils préfèrent la tristesse à la joie. Ils évoluent mieux dans l'obscurité que dans la lumière de la joie, comme ces animaux qui sortent seulement la nuit parce qu'ils ne voient rien à la lumière du jour. Comme les chauves-souris ! Et avec un peu d'humour, nous pouvons les appeler les « chrétiens chauves-souris », qui préfèrent l'obscurité à la présence lumineuse de Dieu.

Méditation, Sainte-Marthe, 24 avril 2014

L'Esprit Saint « paralysé »

Je me souviens, alors que j'étais prêtre dans une paroisse du patriarche Saint-Joseph de San Miguel,

durant une messe pour les enfants, le jour de la Pentecôte, j'ai demandé : « Qui sait qui est l'Esprit Saint ? » Tous les enfants ont levé la main. L'un d'eux a répondu : « Le paralysé ! » C'est ce qu'il m'a répondu. Il avait entendu le nom du Paraclet et avait compris « paralysé » ! C'est ainsi : l'Esprit Saint est toujours un peu le méconnu de notre foi. Jésus dit de lui, en s'adressant aux apôtres : « Je vous enverrai l'Esprit Saint : il vous enseignera tout, et vous vous souviendrez de tout ce que j'ai dit. » Pensons à ce dernier : l'Esprit Saint est Dieu, mais c'est Dieu actif en nous, qui entretient le souvenir. Dieu qui réveille la mémoire. L'Esprit Saint nous aide à nous souvenir.

Méditation, Sainte-Marthe, 14 mai 2013

Devoir à faire à la maison

Pour ceux qui ne se souviennent pas de la date de leur baptême, je donne un devoir à faire à la maison : chercher cette date et la garder dans son cœur. Vous pouvez demander de l'aide à vos parents, à votre parrain, à votre marraine, à vos oncles, à vos grands-parents... Le jour où nous avons été baptisés est un jour de fête ! Souvenez-vous de la date de votre baptême ou cherchez-la, ce sera très beau de rendre grâce à Dieu pour le don du baptême.

Angélus, 1^{er} janvier 2015

Le nom de famille de Dieu

Quel est le nom de famille de Dieu ? C'est le nôtre, celui de chacun de nous. Il prend le nom de chacun de nous pour en faire son nom de famille. Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Pierre, de Marietta, d'Harmonie, de Marisa, de Simone, de tous. Son nom est chacun des nôtres. Le nom de famille de Dieu est chacun de nous.

Méditation, Sainte-Marthe, 17 décembre 2013

L'odeur des brebis

Le prêtre qui va peu vers les autres, qui oint peu – je ne dis pas « jamais » parce que, grâce à Dieu, les fidèles nous volent l'onction –, passe à côté du meilleur de notre peuple... Pour cela, je vous demande d'être des pasteurs qui ont « l'odeur de leurs brebis ». Qu'on la sente sur vous aussi !

Homélie, 28 mars 2013

La classe moyenne de la sainteté

Dans le grand dessein de Dieu, le moindre détail a de l'importance, même ton témoignage et le mien, petits et humbles, même le témoignage plus discret de celui qui vit sa foi avec simplicité, dans le quotidien des relations familiales, professionnelles et amicales. Ce sont les saints de tous les jours, les saints « cachés »,

une sorte de « classe moyenne de la sainteté », comme le disait un écrivain français, cette « classe moyenne de la sainteté » dont nous pouvons tous faire partie.

Homélie, 14 avril 2013

Qui a inventé le Saint-Office ?

Des gens de Chypre et de Cyrène, ceux qui étaient devenus chrétiens, commencèrent à parler aux Grecs (Cf. Ac 11, 20) après leur arrivée à Antioche. C'est un pas de plus. Et l'Église va de l'avant ainsi. De qui vient cette initiative de parler aux Grecs, ce que l'on ne comprenait pas parce que l'on prêchait seulement aux Juifs ? Elle vient de l'Esprit Saint, qui poussait encore plus loin, toujours plus loin.

Mais à Jérusalem, quelqu'un a entendu cela, et cela l'a rendu un peu nerveux. Une visite apostolique a été organisée, Barnabé a été envoyé. (Cf. Ac 11, 22) Peut-être qu'avec un peu d'humour, nous pouvons dire que cela, cette visite apostolique de Barnabé, marque le début théologique de la congrégation pour la doctrine de la foi.

Homélie, 23 avril 2013

La table du grand-père

Je me souviens que, enfants, on nous racontait l'histoire d'une famille : un papa, une maman et beaucoup d'enfants. Un grand-père vivait aussi

avec eux. Mais il était très vieux et à table, quand il mangeait sa soupe, il salissait tout : sa bouche, sa serviette... Il ne faisait pas bonne impression ! Un jour, le père a décidé qu'à cause de son comportement, le grand-père devrait manger seul à partir du lendemain. Il a acheté une petite table et l'a installée dans la cuisine : ainsi, le grand-père mangeait seul dans la cuisine et la famille dans la salle à manger. Quelques jours plus tard, le père rentre à la maison et trouve l'un de ses enfants jouant avec du bois. Il lui demande : « Que fais-tu ? » L'enfant répond : « Je joue au menuisier. » « Et que construis-tu ? – Une table pour toi, papa, pour quand tu seras vieux comme grand-père. » Cette histoire m'a fait du bien toute ma vie. Les grands-parents sont des trésors.

Le souvenir de nos aïeux nous conduit à l'imitation de la foi. C'est vrai, il arrive que la vieillesse soit difficile à cause des maladies qu'elle engendre. Mais la sagesse de nos grands-parents est le legs que nous devons recevoir. Un peuple qui ne prend pas soin de ses grands-parents, qui ne les respecte pas, n'a pas d'avenir parce qu'il a perdu la mémoire.

Méditation, Sainte-Marthe, 14 mai 2013

Ma mère, ses enfants et ses cinq doigts

Je me souviens que ma mère parlait de nous, ses cinq enfants : « Moi, j'ai cinq enfants. » Et quand on lui demandait : « Lequel préfères-tu ? » Elle